

La fuite en avant du capitalisme, liée à ses faillites financières, camouflées par les liquidités octroyées par les banques centrales et maquillées par une spéculation effrénée, se traduit, du point de vue de son évolution, par une concentration des capitaux entre un nombre de plus en plus réduit d'individus.

**Les plus riches doivent devenir de plus en plus riches s'ils veulent rester riches.
Voire le dernier rapport d'Oxfam : "26 milliardaires dans le monde..."**

La théorie de la baisse tendancielle du taux de profit explique en partie ce cycle qui se ponctue, en général, par des krachs financiers et économiques ou une guerre pour reconstruire leur système sur des ruines et des charniers.

Les mesures dites "d'austérité", présentées comme inéluctables, ne sont que les prémisses ou la poursuite de cette guerre permanente pour préserver le système économique capitaliste, devenu essentiellement financier par nécessité.

Après avoir développé l'économie en niant tous les principes humains et écologiques, le capitalisme n'a pas d'autre issue que de détruire l'économie dans un nombre grandissant de pays pour préserver son "développement" dit "durable". "Durable" sur le dos de l'humanité et de la nature. Ils appellent cela "La mondialisation". IL s'agit, en fait, d'étaler un peu de beurre sur une tartine de plus en plus grande.

Le système économique, fondé sur l'appropriation privée de capitaux, même quand il s'agit de fonds de pensions ou autres montages sophistiqués, nous conduit depuis des décennies à la déchéance. Ce système a fait son temps et, pourtant, il dure, il dure...

Il nous faut encore et encore trouver les voies et les moyens de créer une autre civilisation. Oui, une autre civilisation parce que le capitalisme a pollué toutes les composantes de la société.

La tâche est surhumaine. Elle peut paraître inhumaine voire impossible :

Pour cette raison, le plus grand nombre d'entre nous a abandonné cette tâche en tombant dans l'illusion de l'aménagement du capitalisme sous des formes fantastiquement variées.

Le capitalisme a les moyens économiques, financiers, politiques, répressifs d'anéantir toute tentative de remise en cause de sa suprématie. IL choisira toujours la politique du pire pour préserver sa pérennité. Les plus conscient-e-s et les plus expérimenté-e-s d'entre nous le savent. Ils ont souvent payé le prix pour le savoir.

La transformation profonde d'une civilisation nécessite plusieurs facteurs.

Sans des conditions objectives réelles, tangibles rien n'est possible. Parmi ces conditions, nous retrouvons celle-ci. :

À un moment donné, les peuples ne peuvent plus vivre comme avant et, en même temps, les gouvernants ne peuvent plus gouverner comme avant ; il y a une brèche.

C'est, en partie, ce que nous vivons actuellement en France en ce moment. Cela n'augure en rien de l'issue finale. Les palliers de sécurité du système sont nombreux, les obstacles multiples, les difficultés innombrables.

Le type d'événements qui peuvent conduire à un bouleversement profond et radical sont divers. Il y a les événements que nous maîtrisons. Là, nous pouvons en devenir les acteurs voire les leaders. Il y a les événements que nous croyons maîtriser et qui finissent par nous échapper. Il y a, parfois, des événements inconcevables et qui se répandent comme la lave d'un volcan.

Et, il y a une alchimie de tous ces événements que nous avons pour tâche d'appréhender si nous voulons avoir une chance de réussir l'avènement du changement. La tâche est difficile et c'est parce qu'elle est difficile qu'il faut s'y atteler. Le 19/01/19